

(« Canard Noir », spécialité locale), plus raffiné... la douloureuse se pare de toutes façons du joli nom de « Rachunek »!

TATRAS pratique :

Accès : par Cracovie (Krakov) et Zakopane. Deux heures de bus pour accéder à l'entrée du parc national depuis Cracovie. Réserver un bus pour le groupe via une agence pour éviter les pertes de temps. Route vers Zakopane parfois très encombrée, éviter les week-ends.

Période favorable : de février à mars mais éviter les vacances d'hiver polonaises. Début mars nous n'avons eu que peu de neige en dessous de 1500m d'altitude et pas du tout en dessous de 1100m ce qui est rare. Les tempêtes sont violentes avec de très forts coups de vent qui empêchent l'accès aux crêtes et cols d'altitude (au dessus de la forêt). Peu de variantes par rapport à l'itinéraire sauf à passer côté slovaque ou vers Zakopane dans les forêts (non skiable). Certains cols sont des passages obligés, donc attention aux conditions de neige vue la pente des couloirs (stable en mars cette année).



Itinéraire proposé

Réservation des refuges : conseillée pour les grands refuges (100 places ou plus) et obligatoire pour les petits. Dîner servi très tôt (commander avant 18h). Les repas sont à la carte (prévoir 12 euros/repas), choix parfois limité. Pas de ½ pension sauf exception. Pas de chaussons à disposition dans les refuges, possibilité de commander des sandwiches pour la course du lendemain.

Carte /TATRY 1/27000 sur Internet ou sur place

Participants : Georges (le chef), Daniel (co-organisateur), François, Bernard, Charles, Serge, Monique, Tristan, Claude, Gilles, Christian et François J.

Agence : www.protour.sk email : info@protour.sk

RANDO AU NEPAL AUTOUR DU MANASLU (23 AVRIL-8 MAI 2016)

par Marion Labatut

Nous évoquions un voyage au Népal depuis un certain temps et c'est un échange de mails avec Georges Tsao qui finit de nous décider. Le choix de la randonnée autour du Manaslu « approuvé » par Georges, et l'état de mes genoux validé par une semaine de ski de rando à Larche, nous prenons contact avec Mulal Gurung et son agence Churen Himal à Katmandu, un guide formidable avec qui un certain nombre de Gumistes ont déjà eu le plaisir de parcourir divers coins de l'Himalaya. Le projet est donc de faire le tour du massif du Manaslu en 11 jours, en passant par le col de Larkya La à 5200 m d'altitude ; pas de sommet au programme pour ce voyage « en famille ». Pour ce voyage, d'abord envisagé avec Angelika, ma mère n'hésita pas longtemps à prendre ses billets, et ma sœur, après deux mois de tergiversations, prit sa décision avec une amie deux semaines avant le départ.

Mulal nous récupère à l'aéroport, nous briefe un peu et nous confirme que tous les permis sont

prêts (4 permis différents sont nécessaires pour ce trekking qui n'est pour l'instant autorisé qu'avec un guide). Nous quittons Katmandu en 4x4 dès le lendemain matin pour le village dont il est originaire, Laprak, tristement connu pour être situé à l'épicentre du tremblement de terre. Nous y arrivons après 12 heures de trajet épiques et secouantes, un an exactement après la catastrophe. Après Gorkha la piste est franchement défoncée et traverse d'impressionnants glissements de terrain. Des pans entiers de montagne sont tombés, on imagine en frissonnant la puissance du séisme.

De nombreuses familles de Laprak ont été relogées au-dessus du village dans un campement de tentes humanitaires. A 2100 m d'altitude la soirée est fraîche, l'hiver a dû être très difficile. Logées chez une cousine de Mulal qui remontait de Katmandu avec nous, nous partageons un magnifique poulet grillé – nous comprendrons plus tard que c'était un repas exceptionnel car nous ne retrouverons plus de viande par la suite. Nous faisons

également connaissance avec l'assistant guide/chef, Sam Pati, et deux porteurs qui semblent assez contents d'être tombés sur une équipe 100% féminine (la première fois en 20 ans pour Mulal, nous dit-il). Assez intriguées par le contenu du sac de l'un deux, nous découvrons que Mulal a emporté des quantités de boîtes de conserve et une cargaison de mars et de snickers – brillante idée finalement car nous nous rabattons assez rapidement sur ces provisions pour essayer d'échapper aux diarrhées et autres joyeusetés gastriques !

Redescendus de Laprak à Khorlabeshi (970 m) nous longeons le fleuve Budhi Gandaki, que nous remonterons jusqu'à Samdo (3875 m). Les premiers jours sont chauds et humides ; nous traversons une sorte de jungle montagneuse où nous rencontrons des singes à collerette blanche (Google me dit que ce sont des semnopithèques de l'Himalaya) et des tarentules que nous qualifierons pudiquement de « fat ». Nous sommes ici loin de nos « GR » isolés, le chemin est emprunté par des dizaines d'équipages de mulets qui transportent les marchandises d'un village à l'autre, ainsi que par les Népalais qui portent à dos d'homme ce qui ne peut être chargé sur les mules. Nous suivons ainsi pendant deux jours un groupe

de femmes transportant des cargaisons de taules pour la reconstruction. Nous découvrons le concept de « plat Népalais », qui consiste à enchaîner des dizaines de petites montées et petites descentes, pour, au final, un dénivelé positif quand même.

Nous faisons ainsi étape à Jagat (J2 - 1300 m), Pawa (J3-1700 m) Ghap (J4- 2300 m) et Lho (J5-3180), avec des vues magnifiques sur les massifs de Ganesh, Chamari Himal et Kutang Himal. Nous sommes un peu décalés par rapport aux étapes habituelles et ne rencontrons ainsi que très peu d'autres randonneurs, la plupart Russes. Le paysage change progressivement pour se faire plus minéral, les dzos remplacent les vaches, les champs de riz disparaissent et nous découvrons pour la première fois le Manaslu (8173 m) surplombant le monastère de Lho au réveil. Nous visitons le monastère, où les moines s'activent à la reconstruction des communs, complètement détruits par le séisme.

Après Lho, l'ambiance se fait plus montagnarde et les étapes se raccourcissent pour que tout le monde puisse s'acclimater correctement. Gompa aux yeux protecteurs, chorten, murs mani et drapeaux sont de plus en plus nombreux et nous découvrons dans les villages des moulins à prière de





Vue sur le Manaslu

2 m de haut. D'abord enthousiasmées par le Dal Bhat (riz et soupe de lentilles) nous revoyons nos ambitions à la baisse et alternons entre chapati, riz blanc, patates bouillies et momos aux patates (raviolis), agrémentés des magnifiques maque-reaux en boîte de Mulal.

J6 - Avant d'entrer dans le village de Sama (3500 m) nous traversons un grand plateau où paissent des troupeaux de Yaks, surplombé par la Manaslu. Un imposant mur à mani, ou plutôt un très grand enclos entièrement rempli de pierres à mani (pierres sur lesquelles sont gravées des prières en tibétain) garde l'entrée du village. L'après-midi nous suivons des familles qui montent vers le Gompa du village et nous retrouvons dans une cérémonie dansée et masquée dont je

n'ai malheureusement saisi ni le nom ni la signification exacte. Alors que nous restions à l'écart des femmes nous invitent à nous asseoir avec elles et tous les participants sont « purifiés » à la farine. Nous en recevons une dose claire-



Camp de base

ment supérieure à la moyenne et comme il se met à neiger nous repartons bien empâtées.

J7- Nous restons un deuxième jour à Sama et en profitons pour monter un peu et nous acclimater. Le glacier du Manaslu se termine dans le superbe lac de Birendra, et j'en profite pour monter au camp de base du Manaslu (4800 m) avec un des porteurs qui y a déjà fait quelques saisons. Trois expéditions tentent le sommet en ce moment, la vue sur la face complètement dégagée est magnifique. A Sama nous adoptons également un couple dont le guide alcoolique a décidé de redescendre avec permis et argent.

Après une descente – également très alcoolisée des policiers dans notre lodge- Mulal réussit à les convaincre de les laisser continuer avec nous.

J8 - Nous passons la matinée à remonter une très large vallée jusqu'à Samdo (3900 m), un petit village niché au pied des grandes faces du sommet du même nom (6330 m) et de son glacier. Nous passons l'après-midi à prendre un peu d'altitude et nous baladons jusqu'à 4300 m en direction du Lajung Pass, à la frontière tibétaine. Nous logeons dans le mythique « Yak Hotel », lodge aux caractéristiques architecturales douteuses et qui semble assez proche de l'effondrement, mais nous y dormirons plutôt bien malgré l'altitude qui commence à se faire un peu sentir.

J-9 Toujours sous un soleil radieux – comme c'est le cas depuis le premier jour- nous partons pour le campement de Dharamsala, avec le col de Larkya en ligne de mire. Le sentier fait face au Manaslu, nous distinguons la trace des alpinistes à la jumelle. Quelques tentes seulement sont

montées à cette saison. L'après-midi est finalement froide et humide mais nous faisons quand même un tour avant de nous réfugier dans la grande salle commune où plusieurs groupes, Français, Russes, Chinois, Indiens, attendent pour passer le col. Un groupe a dû faire évacuer le matin quelqu'un qui ne supportait pas l'altitude.

J10 – Un Chapati et c'est parti ! Nous décollons les premiers à 2h du matin pour être sûrs d'être au col avant que le vent ne se lève. Nous suivons un sentier qui serpente dans la moraine, les faces enneigées et les glaciers nous surplombent des deux côtés. La montée est régulière et sans difficulté particulière si ce n'est l'altitude qui tape assez fort sur la tête et les jambes. Les porteurs quant à eux ont couru déposer les sacs au col

Cette fois ce sont les sommets des Annapurnas qui s'étendent devant nous ! La descente sur Bhimtang (3600 m) est interminable et les genoux ont plus que leur compte. Nous longeons d'anciens glaciers complètement asséchés, Mulal nous dit qu'il y a 10 ans ils étaient encore là.

Une sieste et un orage plus tard nous remettons le nez dehors pour découvrir l'autre face du Manaslu – encore lui- comme ajouté en fond d'écran du village, la vue est assez surprenante.

J11 – Redescente finale à travers d'étonnantes forêts de rhododendrons en fleurs de toutes les couleurs ! Ambiance 'Seigneur des anneaux' garantie ! Après une longue journée de marche nous arrivons à Dharapani (1900 m), où nous attendent eau courante et momos aux légumes.



Vers Dharamsala

avant de redescendre faire des batailles de boue et de neige. Le lever du soleil est assez magique et nous arrivons vers 6h au col, à 5200 m. Nous sommes accueillis par un cadavre de cheval et quantités de drapeaux, nous accrochons les écharpes reçues au départ et faisons une séance photo avec toute l'équipe. Nous commençons cependant rapidement à redescendre car un petit mal des montagnes semble avoir gagné certaines.

J12 – Après 6h, une recherche de liquide de frein et un démontage intégral de pot d'échappement, notre 4*4 arrive finalement à Besi Sahar où nous repartons en minibus pour Katmandu (6h de plus). Nous invitons Mulal et son équipe à dîner dans un restaurant tibétain, dans un joli jardin loin de la cohue infernale de l'entrée dans Katmandu. Avec ses routes en terre battue, son absence d'électricité et d'éclairage public et la fumée



Dégâts à Katmandu

des incinérations et des briqueteries, je dois dire que Katmandu est aussi chaotique qu'irrespirable.

Nous prenons le lendemain le temps de visiter la ville et son centre historique, ravagé par le tremblement de terre. La reconstruction a un peu commencé mais on se demande comment il sera possible de rénover certains bâtiments de la place Durbar. Nous comparons notre brochure à ce qui reste des édifices... la tour Dhardara n'est plus et il ne reste que le socle de certains temples, triste spectacle.

Conclusion

Alors, faut-il retourner au Népal ou pas ? Telle était la question que nous nous posions avant de partir : aller étaler nos gore-tex dans des vallées très touchées par le séisme peut sembler inapproprié, mais les familles ont beaucoup investi dans la reconstruction des hébergements et attendent le retour des randonneurs et expés pour faire redémarrer un peu l'économie.

Faut-il partir seul ou avec un guide ? Si le tour des Annapurnas (très très couru) peut maintenant

se faire sans guide la plupart des autres parcs nationaux sont plus réglementés, et il y a des check points et des contrôles. Objectivement, on ne risque pas de se perdre sur le tour du Manaslu, c'est toujours tout droit et on y croise quand même du monde ☺ On peut aussi bien sûr prendre un guide et pas de porteurs. Par ailleurs, c'est pareil, cela fait bosser les guides et les porteurs. Nos porteurs venaient de villages dans la ré-

gion de Gorkha et parlaient un peu anglais ; nous avons pas mal échangé, et leur présence avec nous a rendu le voyage humainement plus enrichissant.

Le choix du tour du Manaslu était bien adapté à la forme physique et aux envies de notre groupe, mais en haute saison (Novembre) il doit cependant déjà y avoir beaucoup de monde.

Sinon, je ne peux que re-recommander l'agence de Mulal Gurung, qui parle français : <http://churenhimal.free.fr/>



Larkya Pass